

Couples de femmes

Autor(en): **Meyer, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1526

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Couples de femmes

Une femme se présente dans les locaux de Lestime, l'association de lesbiennes dans laquelle je suis active. On discute. Elle s'appelle Maria⁽¹⁾. D'après son accent, je conclus qu'elle doit être Espagnole. Je lui fais visiter notre bibliothèque. Maria est ravie : «C'est génial. Moi et ma femme, on suit de très près tout ce qui sort en matière de littérature». Je tique intérieurement. Je sais que certaines lesbiennes aiment donner du «ma femme» à leur compagne, mais personnellement j'apprécie assez modérément. Je trouve que l'appellation fait un peu trop «propriétaire». Maria choisit ses livres, puis s'attarde un moment. J'apprends qu'elle a quitté l'Espagne depuis peu. Elle me confie qu'elle s'est mariée avant son départ. Je suis d'abord déroutée, puis enfin je comprends. Depuis 2005, l'Espagne a ouvert le mariage aux homosexuel.le.s. Maria a épousé sa compagne, qui est donc bien sa femme selon le droit civil! Dans sa bouche, le terme pouvait donc prendre une signification qui n'avait rien à voir avec ma propre interprétation.

Sophie Meyer

Un couple à choix multiple... s'il le peut

Cette anecdote montre bien l'évolution et la diversité du «vivre en couple» des lesbiennes aujourd'hui. En fonction de l'endroit où elles vivent et/ou de leurs aspirations, deux femmes qui s'aiment peuvent être des épouses légitimes, des partenaires légalement reconnues (en France par le PACS, en Suisse par le biais du partenariat enregistré), des concubines, soit par choix, soit par obligation (dans les Etats refusant toute forme d'union légale), des clandestines (là où l'homosexualité est socialement ou juridiquement condamnée), etc. La gamme, on le voit, est vaste, mais les situations où il y a véritablement choix sont encore très rares.

Dans son ouvrage *Comprendre l'homosexualité*⁽²⁾, Marina Castaneda remarque que la possibilité même du couple lesbien est liée à un contexte historique, social et politique précis. Il faut d'abord que les femmes accèdent à une certaine indépendance économique. Le mouvement de libération des femmes, la révolution gay et la révolution sexuelle constituent également des jalons essentiels dans l'histoire de cette émergence. Si ces conditions ne sont pas plus ou moins réunies, le couple lesbien est réduit à l'invisibilité, ou n'existe tout simplement pas.

En Suisse, la différence majeure entre un couple hétéro et un couple homo réside dans le fait que ce dernier n'a pas le choix plein et entier de son statut. L'option du mariage - ou d'une union assurant les mêmes droits, notamment l'accès à la parentalité - lui est refusée. Même si de nombreuses lesbiennes ou de gays helvétiques sont réfractaires au mariage ou ne souhaitent pas d'enfants, l'immense mérite d'un gouvernement comme celui de Zapatero est de faire en sorte qu'un tel refus relève réellement d'un choix.



Transgressives, forcément transgressives

Si l'on reste dans un champ d'observation se limitant à des contrées dites démocratiquement avancées, une constatation s'impose: sans qu'il soit forcément mu par des intentions revendicatrices, le couple lesbien porte toujours une dimension subversive. Avant tout parce qu'il témoigne que deux femmes peuvent vivre et s'épanouir sans l'appui des hommes, tant sur le plan matériel, sexuel et affectif.

«Mais comment faites-vous sans nous?» Toute lesbienne s'est vu un jour poser cette question – parfois sur un mode agressif ou salace, parfois sur le ton de l'étonnement sincère.

Malgré l'évolution du regard social à l'égard du mode de vie homosexuel, et malgré l'aspiration de nombreuses lesbiennes à l'«indifférence», la réalité de ce «scandale» demeure.

Un couple fusionnel?

Quittons le terrain sociopolitique pour nous intéresser à la psychologie lesbienne. Un des grands classiques de la littérature psy sur le sujet consiste à décrire le couple lesbien comme essentiellement fusionnel.

Une intensité affective particulière unirait les partenaires, entre lesquelles l'empathie serait particulièrement forte. Tendance à la symbiose, à la surprotection ou, à l'inverse, à l'infantilisation, les lesbiennes auraient du mal à exister en tant qu'individu dans le couple.

On a souvent mis en contraste le mode de vie amoureux des gays et des lesbiennes: si ces dernières vivent leurs amours en vase clos, les couples gays auraient une vision beaucoup plus libre de leur relation. Moins «regardant» sur la fidélité, les partenaires s'accorderaient plus volontiers des escapades érotiques. L'autonomie serait leur maître-mot, avec tous les risques qui en découleraient: faible viabilité du couple, tendance au nomadisme sexuel, difficulté à se stabiliser.

Ces constats, qu'ils concernent les lesbiennes ou les gays, ne sont pas faux en soi. L'observation des mœurs en milieu homo pourrait même parfois les conforter. Le risque, cependant, serait de présenter comme des faits de nature des comportements socialement construits. Est-il vraiment nécessaire aujourd'hui d'écrire le pendant homo des hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus?

Un couple à déconstruire... et à réinventer

Fusionnelles, maternelles, les lesbiennes? Les militantes du mouvement queer rejettent cette vision des choses. Elles jouent à casser les stéréotypes, pour construire de nouveaux modèles, souvent provocateurs. Ainsi, dans un court-métrage au titre évocateur³, la réalisatrice française Florence Fradelizi met en scène deux lesbiennes, dont l'une est harnachée d'un godemiché, s'adonnant sans complexe au free sex dans des toilettes publiques. Histoire de montrer ce que peut aussi être un couple lesbien.

Dans un tout autre registre, il semble intéressant d'évoquer la puissance des liens d'amitié pouvant exister entre des ex-partenaires. Il n'est pas rare, en effet, de voir des femmes poursuivre une relation forte après avoir rompu. Une relation basée sur la tendresse, la solidarité et la complicité. Dans ce cas, la séparation amoureuse n'est pas vécue, comme c'est si souvent le cas, comme un échec. Le lien n'est pas brisé. Il change de nature.

Cette sagesse n'est pas un universel lesbien! Elle pourrait cependant être une source d'inspiration pour tous les couples, y compris les couples hétérosexuels, dont la durée de vie, on le sait, est de plus en plus incertaine.

¹ prénom fictif

² Editions Robert Laffont, 1999.

³ *Bonne bourre*. Le film a été présenté lors de la dernière édition de Cineffable, festival international du film lesbien et féministe à Paris.